

contre les Anglais, qui ne l'attendirent point, mais coururent se rembarquer.

Le même jour, la plus grande partie de la flotte leva les ancres et alla les rejeter dans le bassin. Le lendemain, 1er. Septembre, tous les vaisseaux se joignirent et allèrent faire de l'eau et du bois une lieue en-dehors de la Baie Française. Enfin cette flotte mit à la voile quinze jours après être entrée dans le port, et sans avoir même osé attaquer le corps de la place. Les Français n'eurent que trois hommes de tués et une quinzaine de blessés. M. de Saillant fut le seul homme de marque qui y perdit la vie. Ils firent quelques prisonniers, de qui ils apprirent que les Bostonnais s'étaient épuisés pour cette dernière expédition ; mais que néanmoins on ferait certainement au printemps suivant un plus grand effort, et que l'intention de la reine était de ne jamais rendre l'Acadie, si une fois elle en devenait maîtresse.

Il s'en fallait bien que l'on fût aussi attentif en France à la conservation de cette province, qu'on l'était en Angleterre aux moyens de la conquérir. Les vaisseaux du roi, qui arrivèrent au Port Royal peu de temps après la levée du siège, n'y apportèrent de marchandises ni pour les habitans ni pour les sauvages ; ce qui n'embarrassa pas peu le gouverneur, en le mettant hors d'état de tenir les promesses qu'il avait faites, aux uns pour les retenir dans le devoir, et aux autres pour les engager à le secourir. Dans la lettre que M. de Subercase écrivit à ce sujet au ministre des colonies, il lui dit, qu'il n'y avait pas un moment à perdre, si l'on voulait faire un établissement solide en Acadie ; que cette colonie pourrait devenir en très peu de temps la source du plus grand commerce du royaume ; qu'il était parti, cette même année, de la Nouvelle Angleterre une flotte de soixante vaisseaux pour l'Espagne et la Méditerranée ; qu'il en devait bientôt partir une plus nombreuse pour les Iles de l'Amérique, et que tout ce poisson se pêchait sur les côtes de l'Acadie. C'est à dire que les Anglais, dans le temps même qu'ils ne pouvaient réussir à se rendre maîtres de cette province, trouvaient le moyen de s'y enrichir, tandis que les Français n'en tiraient eux-mêmes aucun avantage.

Pour revenir aux quartiers de l'ouest, les Miamis ne pouvaient digérer qu'on eût pardonné au chef outaouais qui les avait si fort maltraités, et ne cessaient de demander sa tête au commandant du Détroit. Pour les amuser, M. de Lamotte fit venir Le Pesant au Détroit, et exigea qu'il s'y établit avec sa famille. Les Miamis, qui se crurent joués, tuèrent trois Français, et firent quelque dégât aux environs du Détroit. Le commandant fut même averti qu'ils avaient complotté de l'assassiner et de faire main-basse sur tous les Français. Cet avis